

Cercles des Naturalistes de Belgique[®]

**Société royale
association sans but lucratif**



**LE
TRAFIC
DE
L'...**



Périodique trimestriel
n° 3/2017 – 3^e trimestre
Bureau de dépôt : 5600 Philippeville 1

Les pages du jeune naturaliste...



Texte : Don Fabulist

www.donfabulist.be

La bergère des loups



R. est un village perdu de l'Ardenne dont les maisons sont abandonnées à leur pauvre solitude. C'est là que, bien loin de la réalité du monde, vivait encore un vieil homme. Il s'appelait Isaak et avait gardé en lui la sauvagerie de sa forêt, autrefois vierge de toute présence humaine. Une nuit, à l'approche de cet endroit oublié des hommes, des voyageurs furent effrayés par l'appel insistant d'une trompe pleine de sauvagerie. Quelques voyageurs crurent même entendre des hurlements de loups. Personne, on le devine, n'avait envie de s'attarder dans cet endroit habité d'inquiétude.

À l'époque de la jeunesse d'Isaak, R. était un lieu de prospérité. C'est du moins ce que l'on en disait. Par souci de rendement sonnante et trébuchant, les bûcherons d'alors, après avoir exploité les feuillus, leur préférèrent des essences à croissance rapide, tels les résineux. Isaak s'était tenu à l'écart de tout ce remue-ménage. Il préférait rester chez lui à consulter de vieux ouvrages, vieille littérature qui l'emmenait souvent bien loin de son univers.

Un soir, il découvrit la légende du berger des loups de Joseph Chot. Dès lors, l'histoire de cet hôte étrange de la forêt l'obséda. Pour les habitants du village par contre, le berger des loups était pure fiction. Seule Lauraine, qui avait alors cet âge docte de 101 ans, avait les yeux pétillants à l'écoute de cette fabuleuse histoire.

Au village, Lauraine passait pour folle. Et ce n'était pas uniquement à cause de la rage qu'elle mûrissait face à la perte de son temple boisé : la bûcheronnerie ne lui avait, il est vrai, rien laissé de la forêt qu'elle avait

connue jadis. Non. C'était surtout parce qu'il lui arrivait de monologuer à cor et à cri, au beau milieu des rues du petit bourg. Curieusement, c'est pour cette singularité qu'Isaak lui accordait attention et sympathie.

Un jour où le brouillard blanchissait le soleil, Isaak était une fois de plus égaré dans le labyrinthe de ses pensées.

Et de sa voix éraillée, Lauraine vaticinait : « Le passé recommencera toujours. Peux-tu le comprendre, toi, esprit sans âme, qui es condamné à disparaître comme matière banale. Où puis-je encore trouver un homme ? Ô seul cet homme qui perçoit l'âme de toute chose recevra la vie éternelle. Ô, seul cet homme qui sait que la matière possède une âme, renaîtra vraiment. Tu ne comprends toujours pas ? Lorsque l'âme de l'homme, l'homme véritable, quitte son enveloppe charnelle, elle migre après un moment vers un autre corps doué d'esprit ». Lauraine n'en finissait jamais. Elle enchaînait toujours, inlassable. « Son voyage terminé, elle insuffle alors son propre esprit à son nouvel hôte comme elle le fait depuis toujours. Peux-tu, pour la troisième fois, le comprendre ? Dans ce village aussi, une âme d'autrefois sortira de sa somnolence. Ici, quoi que vous en pensiez, l'histoire va se répéter ! » Et Lauraine de continuer. « Au temps de ma jeunesse, je me promenais dans le Trou des Loups, en ces temps encore dissimulé dans l'ombre des feuilles. J'y trouvai alors des restes de squelettes humains dont j'emportai quelques os. C'est alors que je sentis la présence d'une force, la puissance d'une âme tellement irradiante qu'elle demeurait vivante même dans ses propres ruines. »

Isaak fut pris de vertiges. Ce monologue l'avait interpellé, lui avait comme déchiré le voile du futur.

Le soir du solstice d'été, plus de bougie, plus aucune flamme ne brûlait dans la chambre de Lauraine. Puisque depuis des jours sa demeure était remplie d'obscurité, Isaak s'y était faufilé, curieux d'un mystère qu'il voulait percer à tout prix. Mais plus de Lauraine ! La maison respirait le vide et la solitude. Il n'apprit rien de plus ce soir-là.

Selon la rumeur qui courait sur Lauraine, les villageois croyaient qu'elle s'était évanouie dans un endroit connu d'elle seule pour y mourir. Mais Isaak, lui, avait malgré tout sa propre idée, confuse mais lancinante.

L'été s'en était allé plein de langueur, l'automne expirait et l'hiver grattait à la porte sa patte gelée. Aux revers des collines, les sapins ployaient sous la neige. C'était le lot de ces villages soumis à la rigueur des saisons.

Dans la bourgade de R., au soir du solstice d'hiver, survint alors un événement tout à fait imprévu. Sur la place, devant la chapelle du lieu, apparut une vieille femme. Elle portait un chapeau à larges bords. Une cape noire aux blancs revers couvrait son pourpoint. Autour du cou pendait une trompe de sinistre allure. Derrière de hautes bottes écarlates était couché un grand animal gris de fourrure. Et la voix de la vieille s'éleva alors comme un vent torturant la ramure. Envoyé par cette mélodie, le peuple de R. s'approcha, curieux.

C'est à ce moment que retentit une mâle voix : « Derrière elle, pas un chien de garde, mais un loup aux yeux incandescents. C'est l'esprit condamné de Lauraine qui est là devant nous ! Bientôt elle va souffler dans sa trompe pour nous annoncer notre mort à tous ! »



Saisis d'effroi, les villageois s'encoururent. Hélas, au bout d'un moment, on entendit un martèlement de pas, sourd et farouche. Au hasard de ce cauchemar, un merlin s'abattit sur la tête du loup. Des fourches s'enfoncèrent dans ses flancs. Les villageois s'étaient ressaisis et s'adonnaient à une fureur incontrôlable mêlée de crainte.

La dame au loup hurla sa douleur. Elle tomba à genoux auprès de son animal. Saisie de violents tremblements, elle caressa avec tendresse le cadavre pantelant puis se figea pour relever un visage mouillé de larmes.

D'une voix qui était celle du tonnerre, de la véhémence des orages, elle lança cette sinistre malédiction : « Je voulais témoigner de la vie retrouvée par la renaissance et que j'avais à cœur de vous faire partager. Mais à présent, soyez maudits ! La lumière, elle jaillira toujours de l'obscurité. Vérité parmi les vérités que vous voulez ignorer. Toujours les forêts surgiront de l'oubli. Mais pour vous, gens de peu, cette lumière de l'existence promise va s'éteindre à jamais ! Telle est ma volonté. »

Cette terrible prédiction vida la place d'un public tétanisé. Seul restait Isaak, immobile. Et ses yeux demeuraient rivés sur cette inquiétante bergère des loups.

D'un geste apaisant, la vieille ôta un osselet du collier de son animal ensanglanté.

« Tiens, prends-le, dit-elle, accroche-le au-dessus de ta porte, il te protégera désormais. Mais surtout reste bien chez toi la nuit de Noël. Par contre, au lendemain de cette veillée, que tes pas se portent vers le Trou des Loups : tu y trouveras la trompe. Sois des nôtres, Isaak, sois un initié dont la mission sera désormais de protéger la forêt. »

Emportant son compagnon assassiné, elle disparut dans une obscurité veuve d'étoiles.

Quatre jours durant, un lourd silence emmura le village. Enfin arriva la nuit de Noël. La cloche de bronze de la chapelle se mit à sonner frileuse et les villageois voulurent sortir de leur chaumière. Soudain, son tintement fut couvert par les clameurs d'une trompe qui se répercutaient de vallée en vallée. Les assauts de la corne se firent de plus en plus pressants, de plus en plus proches. Des loups se mirent à lancer leur cri d'agonie aux abords du village, puis envahirent les rues de leurs ombres sinistres. Yeux d'étincelles, dents de couteaux. Fuir est impossible, pas plus qu'un salut dans l'une ou l'autre retraite. Une apparition au chapeau de vautour, les cheveux de cendre et drapée d'un manteau noir comme un suaire, de ses hautes bottes couleur sang enfonça une à une les portes des chaumières. La trompe ne cessait de retentir, les loups de hurler. Des appels de détresse s'étouffèrent dans la pénombre. Les trous béants des portes hurlaient eux aussi, horrifiés dans la clarté livide de la lune. Et au milieu de tout cet effroi, seule une maison, une unique maison était demeurée close.

L'aube vint enfin. C'est alors qu'Isaak se risqua dans l'éblouissante lumière d'un matin frileux. Mais autour de lui, rouge était la neige de ce Noël blanc.

Don Fabulist est écrivain, fredonneur de ballades argotiques et franc conteur de féeries, de fables, de légendes et de mythes. Après des années de pérégrination il s'est établi dans la Vallée du Viroin.

